1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

73 | 2014

Varia

Les origines du cinématographe en Martinique (1897-1906)

The origins of the cinematograph in Martinique (1897-1906)

Jean-Claude Seguin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4826>

DOI : 10.4000/1895.4826

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 30-57

ISBN : 978-2-37029-073-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Claude Seguin, « Les origines du cinématographe en Martinique (1897-1906) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 73 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4826> ; DOI : 10.4000/1895.4826

Affiche pour le Vitascope d'Edison, 1896

Les origines du cinématographe en Martinique (1897-1906)

par Jean-Claude Seguin

À Athanase Dorival, projectionniste aux Anses-d'Arlet (Martinique) où se trouve l'Atlas, la plus ancienne salle de cinéma de France encore en activité (1905) et à Yoanne

L'arrivée du cinématographe en Martinique participe à la fois d'un modèle à l'œuvre dans la plupart des pays et d'une configuration particulière qui en fait sa singularité. On ne peut faire l'impasse sur la situation géographique et l'insularité de la Martinique. L'historiographie a situé l'arrivée du nouvel appareil en novembre 1899¹, mais un travail systématique de dépouillement de la presse nous a permis de remettre cette date en cause et d'offrir une vision plus complète des origines du cinématographe dans l'île.

Le vitascope de J. Lapeyre (mars 1897)

À l'instar des pays de la zone caribéenne, la Martinique se trouve sous l'influence directe des États-Unis et, découvre, dès mars 1897, le vitascope d'Edison. C'est à Saint-Pierre, la principale ville de l'île à l'époque, que le cinématographe fait sa première apparition. *L'Écho de la Martinique*, dans un article qui trahit ses orientations politiques, est le premier à fournir une information imprécise :

L'Écho de la Martinique, 11 mars 1897

Théâtre

Quelques capitalistes de notre ville ont eu la bonne inspiration de faire venir un vitascope et un phonographe qu'ils ont installés au théâtre et avec lesquels ils se proposent de donner une série de représentations, dont la première aura lieu ce soir à 8 heures. Les places sont à des prix réduits qui permettront à tout le monde de se distraire.²

1. C'est le cas de Roland Sulevor («L'apparition du cinématographe», dans Philippe Godard, *le Mémorial martiniquais*, Tome III, Nouméa, 1978, pp. 183-189) et de Guy Gabriel («Histoire de la diffusion du cinéma en Martinique», *Cinéma d'Amérique latine*, n° 15, 2007, pp. 71-83).

2. *L'Écho de la Martinique*, 11 mars 1897, p. 2.

L'« organe du parti ouvrier », comme il se définit, est particulièrement vigilant sur le prix raisonnable du spectacle, mais il reste assez évasif en évoquant « quelques capitalistes » de Saint-Pierre. Il faut attendre le 20 mars 1897 pour que *les Colonies*, « premier journal des hommes de couleur républicain de la Martinique », publie un avis publicitaire signé « J. Lapeyre ». D'autres informations viennent confirmer qu'il est bien l'homme clé de cette première présentation martiniquaise. Pour l'instant, nous ignorons tout de lui, mais le fait même qu'il soit un « capitaliste » pierrotin constitue une réelle singularité, car rares sont les cas où la première est organisée par un exploitant local, *a fortiori* s'il s'agit d'un notable³. Pour autant, tout ne va pas aller sans peine. Le jeudi 11 mars au soir s'annonce déjà comme un événement mémorable, et si les prix des places ne sont pas aussi modiques que *l'Écho de la Martinique* le croit, on s'apprête tout de même à admirer cet étrange vitascope et ses images animées, lorsqu'un incendie trouble la fête :

Au Théâtre

Jeudi soir a eu lieu, au théâtre de notre ville, la première représentation du Vitascope et du phonographe. Malgré la gêne actuelle, le public a été très nombreux. Malheureusement, après le premier tableau vitascope, représentant un groupe de baigneurs et dont le succès avait été complet, les cris de « Au feu ! » ont mis fin au spectacle. C'était l'incendie de l'école des filles qu'on annonçait. Des contremarques ont été délivrées à tous les spectateurs pour en user à la seconde représentation qui devait avoir lieu le surlendemain.⁴

Les incendies font alors partie de la vie quotidienne des Caribéens, mais l'incident ne décourage pas pour autant Lapeyre, peu familier du nouvel appareil :

... À notre première visite, nous avons eu peu à nous féliciter de l'exécution des morceaux dits par le phonophone. Outre qu'un public turbulent des troisièmes empêchait par ses cris et ses lazzi la voix de l'instrument de se répandre dans la salle, on constatait que l'exécuteur n'avait pas encore une parfaite connaissance de sa machine...⁵

La brève description de l'ambiance qui règne dans la salle du théâtre constitue une vignette exceptionnelle, et l'article des *Colonies* offre d'autres informations révélatrices des conditions dans lesquelles ces séances ont lieu :

Tout a beaucoup mieux marché à la représentation de jeudi, le phonophone ne rend pas encore, il est vrai, avec la netteté désirable, les morceaux ; mais on constate un progrès réel, et nous avons passé une agréable soirée.

Le vitascope reproduit avec une réalité, vraiment merveilleuse, des scènes diverses (baignade, course, combat de coqs, etc.). À la dernière représentation, les tableaux manquaient cependant un peu de la clarté nécessaire pour la complète réussite des scènes.

3. Une famille Lapeyre est installée à Saint-Pierre dont un des membres Jacques Casimir Louis Jules (1860-?) était un commis de négociant, commerçant et industriel et pourrait répondre au profil du pionnier.

4. *L'Écho de la Martinique*, 14 mars 1897, p. 2.

5. *Les Colonies*, 27 mars 1897, p. 2.

En terminant nous conseillerons aux propriétaires du vitascope de donner le moins souvent possible le tableau de *la Danse du ventre*, s'ils ne veulent pas voir leurs loges des premières toujours vides de spectatrices. Ce tableau qui peut être prisé de la jeunesse masculine n'est pas vu avec la même faveur par les mères de famille.⁶

Les réserves formulées rappellent celles de la presse conservatrice en métropole. Le célèbre film Edison, *Princess Ali* (ou *Egyptian Dance*, 1895) ici appelé *la Danse du ventre*, provoque, partout où il était projeté, des réactions contrastées. Le reste des vues proposées sont aussi des classiques du génie de Menlo Park. Les projections au théâtre de Saint-Pierre vont se prolonger jusqu'au 3 avril. En investissant dans le phonophone et le vitascope, Lapeyre envisage sans aucun doute de rentabiliser ses achats. La preuve en est qu'il organise un circuit pour les présenter qui le conduit à Fort-de-France et en Guyane :

Théâtre de Saint-Pierre

M. Lapeyre, se proposant de se rendre bientôt à Fort-de-France, a annoncé la dernière représentation de sa merveilleuse machine pour samedi 3 avril. En laissant Fort-de-France, il ira à Cayenne.

Nous lui souhaitons un plein succès.⁷

Ainsi, le Pierrotin Lapeyre s'apprête à offrir la nouvelle invention aux Foyalais et aux Cayennais et abandonne le théâtre de Saint-Pierre au prestidigitateur El Gran Enireb, d'origine espagnole, semble-t-il⁸. Ce périple est tout à fait révélateur d'une géographie spécifiquement caribéenne que d'autres pionniers, tel Giuseppe Filippi, allaient parcourir pour des raisons identiques. Quelques mois après, en août et novembre 1897, Gabriel Veyre fait deux escales en Martinique, mais il est peu probable qu'il y ait organisé des projections cinématographiques⁹.

6. *Ibid.*

7. *L'Écho de la Martinique*, 4 avril 1897, p. 2.

8. Julio Enireb, « El Gran Enireb » était un célèbre prestidigitateur qui avait déjà parcouru l'Amérique depuis 1890 au moins.

9. Gabriel Veyre, *Lettre*, Fort-de-France, 28 août 1897, dans Philippe Jacquier, Marion Pranal, *Gabriel Veyre, opérateur Lumière*, Lyon, Institut Lumière/Actes Sud, 1996, pp. 91-93.

Le Vitascope d'Edison (1896)

Le cinématographe de la bibliothèque Schoelcher (juin 1898)

L'initiative de Lapeyre va rester sans lendemain et à peine peut-on signaler, à Fort-de-France, une séance organisée à la bibliothèque Schoelcher :

Cinématographe

Ce soir il y aura séance de cinématographie et de graphophone à la bibliothèque Schoelcher.¹⁰

Un simple entrefilet bien laconique qui annonce cependant un classique de l'époque, l'association du cinématographe et du graphophone, dont on ignore, dans le cas présent, s'il y avait réellement couplage ou pas. Cette projection « orpheline » laisse pourtant supposer que des appareils circulaient dans l'île et que certains Martiniquais en avaient fait l'acquisition. Le choix de présenter les appareils en un lieu si vénérable donne à cette séance un caractère culturel indéniable que vient conforter la conférence offerte l'avant-veille par M. Marius Hurard sur les rayons X, autre invention célébrée depuis 1896¹¹.

L'absence d'exploitants itinérants s'explique peut-être par la guerre hispano-américaine qui les tenait sans doute à distance, situation qui allait changer dès 1899.

Les visites de Giuseppe Filippi et de la Compagnie d'Art (1899, 1901 et 1902)

Ce n'est qu'en 1899 que le premier exploitant étranger, Giuseppe Filippi, va organiser des projections intégrant ainsi l'île dans les circuits des itinérants qui parcouraient la Caraïbe¹². Le pionnier italien n'en est pas à son coup d'essai lorsqu'il accoste à Saint-Pierre en novembre. Il s'agit même de l'une des figures les plus en vue de l'exploitation du cinématographe. Né à Montanara dans le Piémont italien, le 25 novembre 1864, il découvre la nouvelle invention grâce à la *Rivista Scientifico Artistica di Fotografia* (octobre 1895) et prend contact avec Vittorio Calcina, représentant général des Lumières en Italie. Peu de temps après, il va se former à Lyon sous la responsabilité d'Alexandre Promio et il devient en quelques mois un nouveau cinématographiste au même titre que Gabriel Veyre ou Marius Sestier, même si sa figure reste quelque peu atypique, car il ne vient pas du « giron » lyonnais. Il va déployer une intense activité en organisant, pendant deux ans, de multiples projections dans l'Italie du Nord et du Centre, et en filmant quelques vues comme la très célèbre *Bains de Diane* (1896)¹³. Le

10. *Les Colonies*, 16 juin 1898, p. 2.

11. *Ibid.*, 16 juin 1898, p. 2. Marius Hurard était le rédacteur en chef du journal.

12. Quelques mois avant l'arrivée de Giuseppe Filippi, M. John Miller Balabrega (1857-1900) qui a été l'un des premiers, dès avril 1896, à présenter un vitascope Edison au Panama, arrive à Saint-Pierre avec sa troupe d'artistes. Il ne présente pas de cinématographe. A-t-il déjà mis le pied en Martinique lors de l'une de ses tournées antérieures, accompagné d'un appareil, nous l'ignorons, mais il a été, comme Gabriel Veyre, l'un des divulgateurs de la nouvelle invention. Voir *Les Antilles*, 26 août 1899, p. 3.

13. Sur son séjour en Toscane, voir Renato Bovani, Rosalia Del Porro, *Il Gran Tour di Giuseppe Filippi in Toscana con il Cinématographe Lumière* (Ghezzano, Felici, 2007).

décès de son épouse, Maria Adelaide Gazzera, le 19 février 1899, le conduit à changer d'existence, et quelques jours après, le voilà à Caracas où il offre des séances de cinématographe¹⁴. Au cours de l'été et de l'automne 1899, il parcourt la Caraïbe où il multiplie les séances cinématographiques :

C'est par moi que le Cinématographe LUMIÈRE a été présenté pour la première fois au Venezuela, à Trinidad, Demerara, Berbice, Surinam¹⁵, Cayenne et Martinique¹⁶.

La presse martiniquaise, elle aussi, souligne le succès obtenu par le cinématographe Lumière de Filippi :

... Les succès obtenus à Caracas et à la Trinidad, par M. Filippi, sont certainement de nature à lui assurer à la Martinique une réussite complète.¹⁷

Filippi va être le premier à faire de la Martinique un passage obligé de ses tournées américaines. À l'inverse du parcours décrit par Lapeyre, le pionnier transalpin remonta les îles de la Caraïbe. La presse locale couvre amplement son arrivée, et les projections du cinématographe Lumière donnent lieu à de longs articles qui ne tarissent pas d'éloges :

Nous connaissions déjà le Cinématographe, mais à l'état d'épreuve, hâtons-nous de dire que M. G. Filippi est arrivé à la Martinique pour effacer les mauvaises impressions du dernier cinématographe, et a surpassé tout ce que ses devanciers nous avaient servi...¹⁸

Pour lapidaire qu'il soit, le journaliste évoque quelques projections antérieures et, spécialement celle de la fin 1898 ou du début 1899 dont il ne reste pas de trace. Quant à Filippi, il va faire découvrir aux Martiniquais le véritable cinématographe Lumière :

Le Cinématographe Lumière

Monsieur J. Filippi, nouvellement arrivé dans notre ville pour distraire durant quelque temps, notre population au moyen du Cinématographe, se promet de donner demain soir, au Théâtre, sa première représentation.

M. Filippi possède le meilleur des appareils pour la reproduction des tableaux vivants, celui inventé par les frères Auguste et Louis Lumière, de Lyon.¹⁹

14. Information aimablement communiquée par Yolanda Sueiro, spécialiste du cinéma vénézuélien des origines.

15. La présence de Filippi au Suriname est signalée par la presse locale : voir *Suriname Kolonial Nieuws-En Advertentieblad*, 5 septembre 1899, p. 2 et 8 septembre 1899, p. 1. Le périodique est consultable en ligne sur le site de la Koninklijke Bibliotheek (<http://kranten.kb.nl/>).

16. *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 13 décembre 1899, p. 4 (consultable en ligne sur le site de la Biblioteca Digital del Caribe (<http://dloc.com/>)).

17. *Le Courrier*, 11 novembre 1899, p. 3.

18. *Le Courrier*, 15 novembre 1899, p. 3.

19. *Ibid.*, 11 novembre 1899, p. 3.

Bataille de femmes (Felix Mesguich), catalogue Lumière n° 100, 1896

La presse pierrotine va consacrer de longs articles à la venue du pionnier italien et à l'invention des frères Lumière. *Les Antilles* vont même refaire un bref historique, quelque peu approximatif – « Mary » au lieu de « Marey », « Philippi » pour « Filippi » – des origines du cinématographe. Ce que les journalistes retiennent surtout, ce sont les vues elles-mêmes dont ils livrent quelques titres du corpus de Filippi : *Mauvaises herbes* (n° 64), *Querelle enfantine* (n° 82), *Bains de Diane* (n° 277)²⁰, *Le Duel* (?), *Partie d'écarté* (n° 73), *Bataille de femmes* (n° 100), *Danse des enfants* (?), *Défilé d'un Régiment espagnol* (?), *Danseuse italienne* (?), *27^e Chasseurs alpins : Assaut d'un mur* (n° 177), *Le Passage difficile par l'artillerie italienne* (?), *Le jongleur* (?), *Querelle enfantine* (n° 82), *Le faux cul-de-jatte* (n° 665), *La Faillite d'un marchand de marrons* (n° 947)²¹, *Funérailles de Félix Faure* (n° 1001-1007), *Charge de cuirassiers* (n° 604)²². La diffusion de la vue du régiment espagnol emporte l'adhésion d'un public enthousiaste qui marque ainsi son soutien à la cause ibérique :

Une mention toute particulière à ce tableau qui a soulevé l'applaudissement général aux cris patriotiques de : Vive la France ! Vive l'Espagne !²³

20. *Les Colonies*, Saint-Pierre, novembre 1899 (date non connue : l'article figure dans une page publicitaire du *Nouvelliste*, Port-au-Prince, 13 décembre 1899, p. 4). *Bains de Diane* était projeté à rebours, pratique courante au cours des premières années du cinématographe.

21. *Le Courrier*, 15 novembre 1899, p. 3 et *les Antilles*, 15 novembre 1899, p. 3. Le titre de certains films est trop imprécis pour être retrouvés dans le catalogue Lumière.

22. *Les Colonies*, novembre 1899 (date non connue : l'article figure dans une page publicitaire du *Nouvelliste*, 13 décembre 1899, p. 4).

23. *Le Courrier*, 15 novembre 1899, p. 3.

Le faux Cul-de-jatte,
catalogue Lumière n° 665, 1896-97

On imagine facilement les solidarités qui se sont nouées avec l'Espagne quelques mois à peine après le traité de Paris. Quant à Filippi, sachant que les thèmes religieux lui assurent le succès, il prend soin de rappeler une séance mémorable de cinématographie au Vatican que le journaliste du *Courrier*, instruit sans doute par le pionnier, détaille :

M. G. Filippi, bien au courant du bon fonctionnement de cette merveilleuse invention, se propose demain jeudi de faire passer sous les yeux de ses nombreux spectateurs les phases diverses de l'existence et de l'émouvante passion du Christ.

Sa sainteté, le pape Léon XIII, à la suite d'une audience spéciale qui avait été sollicitée par les inventeurs MM. Lumière frères, a daigné laisser représenter dans la grande salle principale du Vatican les divers tableaux qui composent cette œuvre magistrale. Il en a été ému, et a vivement engagé les glorieux inventeurs à représenter leur œuvre dans les divers pays catholiques. Les personnages de ces tableaux paraissent vivants, tous leurs mouvements sont admirablement rendus et l'on croirait assister en réalité à ce grand drame qui a régénéré le monde.²⁴

S'il faut faire sans doute la part des choses, le récit de Filippi est assez vraisemblable et il contient suffisamment de détails pour imaginer que le pionnier était là, lors de cette présentation unique. La série « La Vie et la Passion de Jésus-Christ » – tournée par Promio dans des décors de Marcel Jambon (Paris, 1898), se compose de treize bandes. Même si la presse de Saint-Pierre ne retient que quelques titres – *l'Adoration des mages* (n° 933), nommée par erreur *la Nativité*, *la Fuite en Égypte* (n° 934), *la Résurrection de Lazare* (n° 937), *la Passion de Jésus* qui pourrait correspondre au *Calvaire* (n° 943) –, il y a fort à parier que la série ait été présentée dans sa totalité. L'impact sur le public est d'autant plus significatif que le sentiment religieux est fort dans la culture populaire :

Ces tableaux de la Passion semblent vouloir, pour notre population encore si religieuse et si croyante à tant de titres, être le clou du passage du Cinématographe Lumière à la Martinique.²⁵

24. *Id.*

25. *Les Antilles*, 18 novembre 1899, p. 3.

L'Adoration des mages (Alexandre Promio),
catalogue Lumière n° 933, 1898

Lors de sa tournée caribéenne, Filippi dispose d'une collection d'environ 200 vues²⁶ ce qui lui permet de varier les programmes. S'il organise bien une « dernière séance » publique, le 19 novembre, il ne semble pas avoir l'intention de quitter Saint-Pierre et annonce même une séance réservée aux lycéens :

M. Filippi se propose de donner lundi prochain, une représentation spéciale pour nos lycéens, après laquelle il se rendra au chef-lieu²⁷.

Le sort en décide autrement. L'évêque de la Martinique, Monseigneur Étienne-Joseph-Frédéric Tanoux passe de vie à trépas, et Giuseppe Filippi ne peut que suspendre les séances, sans renoncer pour autant à tirer bénéfice de la situation :

Le Cinématographe

Le sympathique directeur du Cinématographe, M. Filippi, en raison de la mort du [...] Évêque de la Martinique, se fait un devoir de suspendre ses représentations. Il les reprendra Samedi et Dimanche et il espère pouvoir faire passer sous les yeux des spectateurs une vue des funérailles de Mr Tanoux.²⁸

Nulle confirmation d'un tournage et, encore moins, d'une projection, mais le cinématographiste Filippi dispose bien de pellicules vierges dont il fera usage plus tard. Il décide alors de rejoindre Fort-de-France pour quelques séances :

Cinématographe

Il nous revient, que la représentation cinématographique de Dimanche dernier ne sera peut-être pas la dernière que pourra nous donner M. Filippi, propriétaire de l'appareil. À la vérité, M. Filippi se propose de donner quelques séances à Fort-de-France dans un local qui ne nous est pas encore connu, mais que nous croyons être celui de la bibliothèque Schoelcher.

26. « La collection des tableaux animés se compose de 200 sujets d'une moralité absolue et à chaque représentation le programme sera varié » (*le Nouvelliste*, 13 décembre 1899, p. 4).

27. *Le Courrier*, 18 novembre 1899, p. 3.

28. *Ibid.*, 22 novembre 1899, p. 2.

Le retour de M. Filippi à Saint-Pierre, sera pourtant subordonné à une condition : celle de recevoir de France, comme il pense, par le premier courrier, les pellicules de tableaux d'actualité diverses, telles que : des tableaux se rapportant à l'affaire Dreyfus ; les dernières grandes manœuvres, sous le commandement du général Giovanninelli ; ainsi que les diverses scènes de l'incident du Président de la République Loubet, au Grand Prix de Longchamp.²⁹

M. Loubet aux courses, catalogue Lumière n° 1031, 1899

Cet article appelle deux commentaires. D'une part, dans les toutes premières années du cinématographe, la bibliothèque Schoelcher a joué un rôle important dans sa diffusion à Fort-de-France³⁰. D'autre part, les vues attendues appartiennent à plusieurs catalogues dont celui de Georges Méliès.

Loin de revenir à Saint-Pierre, Filippi se rend à Saint-Thomas³¹, l'une des îles Vierges, possession des États-Unis, avant de tenter sa chance à Haïti où il débarque le 7 décembre à bord de l'*Olindes-Rodrigues*. Cinq jours plus tard, il présente le Cinématographe Lumière, au public de Port-au-Prince, lors d'une fête de bienfaisance³². Il y reste jusqu'au 7 janvier 1900³³, puis vend l'appareil à la société Greco & Cie constituée du photographe Maurice Hargous, M. Daufesne et l'Italien Greco³⁴, mettant ainsi un terme à son premier périple caribéen.

Plus aucune trace d'un cinématographe sur l'île pour le reste de l'année 1900³⁵ et ce n'est qu'à l'automne suivant que débarque, à Fort-de-France, Filippi à la tête d'une Compagnie d'Art. Après un retour décevant dans son pays, il vient de s'installer au Brésil avec sa nouvelle épouse et ses enfants.

29. *Les Antilles*, 22 novembre 1899, p. 3.

30. L'absence de presse foyalaïse pour l'année 1899 ne permet pas de connaître les détails de ce séjour.

31. *Le Nouvelliste*, 7 décembre 1899, p. 2.

32. *Ibid.*, 12 décembre 1899, p. 2.

33. Giuseppe Filippi était accompagné de Dom. Filippi à bord du steamer hollandais *Prins Wilhem III* qui le conduisait à New York (voir *le Nouvelliste*, mardi 9 janvier 1900, p. 3).

34. *Ibid.*, 16 janvier 1900, p. 2.

35. L'année 1900 des *Colonies* ne figure pas dans les collections de la bibliothèque Schoelcher et n'est pas consultable à la BNF, ce qui limite la recherche pour cette période.

Dans les salons de l'hôtel des Paquebots³⁶, il reprend les vues religieuses dont le succès ne se démentit pas :

Cinématographe-Lumière. – Ce soir, grande représentation très intéressante de la *Vie et de la Passion du Christ*.

Demain, matinée pour les enfants et les militaires, à six heures et demie du soir, de façon à permettre à ces derniers, permissionnaires de 9 heures, de rentrer au quartier.

À 8 heures, grande représentation. Sujet fort intéressant : *la Visite de l'escadre italienne à Toulon*.³⁷

Mis à part la *Vie et la Passion du Christ*, Filippi privilégie les vues italiennes et va taper dans le mille avec les images animées du Saint-Père :

Cinématographe-Lumière. Ce soir, dimanche et lundi, dernières représentations de la Compagnie d'Art. Elles seront très courues parce que les programmes promettent beaucoup. Aujourd'hui les spectateurs recevront la bénédiction apostolique du Saint-Père Léon XIII ; ils contempleront, vivant, dans toute sa sainteté, le chef de l'Église catholique.

La seconde partie se compose de tableaux représentant le Saint-Père à la cour du Vatican. Le vingtième est le plus vivant : Le Saint-Père dans la loge de Raphaël.

La représentation de lundi est au profit des pauvres de la ville.

En résumé, succès complet de la Compagnie d'Art à qui nous envoyons nos félicitations.

M. Filippi doit se rendre à Saint-Pierre continuer sa tournée. Nul doute qu'il ne récolte dans cette ville de nouveaux lauriers.³⁸

En présentant des vues du souverain pontife, qu'il a lui-même tournées³⁹, le succès est garanti comme le souligne *l'Opinion*. Filippi choisit le cadre du séminaire-collège, en plein air, pour offrir sa dernière séance sous une forme inédite. Le Tout Fort-de-France s'est donné rendez-vous pour admirer les vues du cinématographe :

Cinématographe-Lumière. La Compagnie d'Art nous a fait ses adieux. C'est avec regret que la population se voit privée des représentations cinématographiques.

Nous ne cesserons de le répéter, le succès de M. Filippi a été complet ; l'assistance choisie qui remplissait chaque soir le salon de l'hôtel le prouve surabondamment.

36. Cette information figure dans un entrefilet publié dans *les Antilles*, samedi 28 septembre 1901, p. 3 : « M. Filippi l'habile cinématographe que l'on sait a momentanément établi son appareil à l'hôtel des paquebots du chef-lieu, où il fait l'admiration du public avec ses nouvelles collections de projections. »

37. *L'Opinion*, 28 septembre 1901, p. 3.

38. *Ibid.*, 5 octobre 1901, p. 2.

39. *Gazzetta sera* (Turin), 12 avril 1954 (article aimablement communiqué par la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin). Voir également E. Fernando Palmieri, « Cinema » dans Roberto Leydi, *La Piazza*, Milan, Collana del Gallo Grande, 1959, pp. 129-130.

Hier soir, on aurait dit que la population du Chef-lieu s'était donné rendez-vous dans la vaste cour du séminaire-collège, où avait lieu une grande représentation.

Disons en dernier lieu que les plus hautes personnalités ont honoré les séances cinématographiques de leur présence : M. le Procureur général, M. le Maire de la Ville, M. le Président de la Cour d'Appel, M. Larrouy, Conseiller, pour ne citer que ceux-là.

Ce soir, dernière représentation. Les prix ont été réduits de moitié.⁴⁰

Si la réduction des tarifs est courante à l'époque, le « partenariat » de l'Église locale est carrément novateur, même si Filippi est un exploitant habile :

Cinématographe

Avant de laisser Fort-de-France, le directeur du Cinématographe a donné deux représentations dans l'ancien séminaire, situé dans la banlieue de la ville.

Le clergé du chef-lieu avait subventionné M. Filippi pour que ces deux séances fussent exclusivement consacrées à la reproduction des *Scènes de la Passion du Christ*. Aussi beaucoup de dévots avaient-ils envahi une des salles les plus spacieuses du séminaire. Une partie du produit de la représentation devait être versée à la Caisse des pauvres de Saint-Vincent-de-Paul.⁴¹

La complexité de la Caraïbe contraint les exploitants itinérants à bien organiser leur périple, et Filippi, trois jours plus tard, le 13 octobre, est de retour au théâtre de Saint-Pierre⁴². Le long séjour qu'il effectue dans le « Paris des Isles » est riche d'enseignements. Les problèmes techniques, sous le soleil tropical, se multiplient et l'électricité locale ne peut pas toujours fournir l'énergie nécessaire au bon fonctionnement du projecteur :

... M. Filippi nous arrive du reste, avec un matériel nouveau, complété par un curieux moteur à *alcool dénaturé* actionnant une dynamo destinée à servir une puissante lampe électrique à arc pour ses projections.⁴³

Quant aux spectateurs martiniquais, ils font preuve d'une bruyante empathie avec les vues animées, à l'instar de tous les autres. Pour se prémunir contre d'éventuels abus, l'exploitant encadre au mieux le volet financier :

40. *L'Opinion*, 9 octobre 1901, p. 2.

41. *Les Colonies*, 12 octobre 1901, p. 3.

42. L'intérêt suscité par l'arrivée du cinématographe de Filippi peut se lire dans l'annonce précoce de sa prochaine venue dans *les Colonies* (11 septembre 1901, p. 3).

43. *Les Antilles*, 12 octobre 1901, p. 2.

CINÉMATOGRAPHE

AVIS IMPORTANT

Pour éviter retard et confusion au guichet du Théâtre, toutes sortes de billets sont délivrés pendant la journée jusqu'à 6 heures $\frac{1}{2}$ du soir chez M. GAUGAIN, Comptoir Parisien, rue Victor-Hugo, 167.

S'adresser aussi à M. R. MAUCONDUIT, durant la journée, et à 7 heures $\frac{1}{4}$ au guichet du Théâtre.

L'entrée sans billet ne peut avoir lieu sous aucun prétexte. *Il est absolument défendu d'accepter de l'argent à la porte.*

On ne fait aucune réduction de prix, même après le commencement de la représentation.

Les billets vendus ne servent que pour la représentation pour laquelle ils sont délivrés.⁴⁴

Pas question de favoriser la fraude qui mettrait en péril les bénéfices du négoce de M. Filippi qui concocte de somptueux programmes de plus de cinquante vues. On imagine aisément des soirées marathon où défile sur l'écran des actualités et des vues générales. Pour cette deuxième saison, le pionnier ne lésine pas sur les moyens pour éblouir le public pierrotin :

LE CINÉMATOGRAPHE

La soirée de Jeudi dernier a été très belle et a répondu pleinement à l'attente du nombreux public qui garnissait les loges, fauteuils et banquettes de notre théâtre.

Les 50 splendides vues en couleurs des principaux [*sic*] œuvres d'art, des monuments, peintures et marbres des galeries italiennes ont, avec raison, excité l'admiration du public. Ainsi se trouve réalisée par l'ingénieux cinématographe une véritable décentralisation artistique par le tableau, une véritable vulgarisation des merveilleuses collections d'art de l'Italie, accessibles jusqu'ici aux seuls favoris de la fortune.

Au cours de la représentation M. Filippi a annoncé au public, pour aujourd'hui Samedi, un programme nouveau aussi varié qu'intéressant, des principales vues de l'Exposition de 1900.

Bien loin déjà elle est notre exposition de 1900, et pourtant comme par enchantement, avec une mémoire bien autrement fidèle, que la meilleure des nôtres, avec une vivacité, une profusion de détails inouïe, ce soir il sera donné à notre public, sans fatigue, commodément assis, de voir défiler devant ses yeux éblouis l'ensemble merveilleux qui, l'année dernière, fit courir, à grands frais, des millions de visiteurs des quatre coins du monde.

Comme toujours, la représentation de ce soir sera divisée en trois parties dont une pour les vues colorées de l'exposition et les deux autres consacrées aux si curieuses et parfois si drolatiques projections des vues animées.⁴⁵

Au-delà des lieux communs, l'article pointe la question de la « décentralisation » et de l'« autre regard », celui de l'Antillais qui découvre avec fascination les splendeurs italiennes et l'exposition de 1900, inversant ainsi les polarités de l'exotisme. Mais tout ne va pas sans mal, et les embûches techniques entravent le bon déroulement des séances :

44. *Ibid.*, 16 octobre 1901, p. 3.

45. *Ibid.*, 19 octobre 1901, p. 3.

Cinématographe

Samedi, un léger accident s'étant produit au début de la soirée dans le moteur servant aux représentations cinématographiques, le spectacle n'a pu avoir lieu. M. Filippi a dû rendre l'argent aux spectateurs et même, comme il arrive toujours en pareil cas, bien plus que l'argent reçu.

On nous affirme que le directeur restera ici encore quelques jours au lieu de partir pour la Guadeloupe le 30 du courant comme il se l'était proposé.⁴⁶

Grâce aux articles de presse, on peut avoir une idée assez juste du corpus : les 50 splendides vues en couleurs des principales œuvres d'art, des monuments, peintures et marbres des galeries italiennes, les « 71 tableaux coloriés [de] notre exposition de 1900 », les vues de la *Vie et la Passion du Christ*, la *Défense du drapeau* (n° 650), *Surprise d'une maison au petit jour* (n° 962), la *Mégère récalcitrante*, *l'Homme aux 4 têtes*, la *Magie noire*, le *Déshabillé désopilant*⁴⁷, le *Saint-Père porté sur son fauteuil*, les *Tableaux de Raphaël, du Dominiquin et de Michel-Ange*, la *Procession à Évian* (n° 914-917), les *Troupes du Vatican*, le *Panorama en chemin de fer*, le *Jubilé de Victoria* (n° 488-496), les *Clowns*, le *Chapeau mystérieux*⁴⁸, *Vues de Naples et de Pompéi*, la *Bénédiction apostolique du T. S. Père*⁴⁹, la *Visite de l'escadre italienne à Toulon*, la *Course de taureaux en Espagne*, *Des tableaux en couleur excessivement curieux de la Rome moderne et ses galeries artistiques*⁵⁰. La forte tonalité transalpine de la plupart de ces vues accrédite l'idée que Filippi en est peut-être l'auteur.

Alors que l'exploitant s'apprête à quitter Saint-Pierre, des « raisons quaranténaires » le contraignent à prolonger son séjour. Il met à profit ce contretemps pour organiser quelques représentations les 3 et 5 novembre, mais de nouvelles difficultés techniques l'empêchent d'offrir ses ultimes séances :

CINÉMATOGAPHE

Avis au public

Monsieur Filippi, l'habile directeur du Cinématographe, devait régaler notre public, ce soir et demain, de deux dernières séances. Mais la benzine qu'il attendait de la Guadeloupe, sa provision étant épuisée, ne lui est pas arrivée. Il lui sera donc absolument impossible de donner la représentation de ce soir ; quant à celle de demain, elle risque fort aussi d'être empêchée.

Hier soir, une très intéressante soirée cinématographique a eu lieu, au Séminaire-Collège, sous la présidence de Monseigneur l'Évêque.⁵¹

Les ennuis mécaniques, les questions sanitaires, l'approvisionnement en films ou en énergie, rien ne décourage Filippi. À la mi-novembre, il quitte l'île pour poursuivre son voyage :

46. *Les Colonies*, 29 octobre 1901, p. 3.

47. *Les Antilles*, 23 octobre 1901, p. 3.

48. *Ibid.*, 26 octobre 1901, p. 2.

49. *Ibid.*, 30 octobre 1901, p. 3.

50. *Les Colonies*, 17 octobre 1901, p. 2.

51. *Les Antilles*, 9 novembre 1901, p. 2.

M. Filippi qui vient de faire admirer ses magnifiques collections à nos deux villes de Fort-de-France et St-Pierre est parti hier pour Basse-Terre. M. Filippi doit passer par Pointe-à-Pitre avant de continuer sa tournée des îles du Nord, puis, repasser à la Martinique, à St.-Pierre, dans le courant de Janvier, avec des collections neuves, et abondantes en projections analogues au *déshabillé désopilant, chevalier mystère, la mégère récalcitrante*, etc.⁵²

Si le succès a été au rendez-vous en Martinique, que dire des représentations qu'il donne à Pointe-à-Pitre, à partir du 30 novembre ?⁵³ De nouveaux déboires techniques n'y font rien. Il devra rester jusqu'à la fin du mois de janvier 1902 pour satisfaire le public pointois. Il organise même une séance à bord du navire italien *Humbria*⁵⁴, avant de rejoindre Basse-Terre où il présente le cinématographe dès le 4 février, au Champ d'Arbaud⁵⁵. L'accueil reçu est extraordinaire, et il fait part de son émotion dans un courrier qu'il envoie à la presse à la fin du mois⁵⁶. On retrouve ensuite Filippi à Castries, capitale de Sainte-Lucie, possession britannique, du 27 février⁵⁷ jusqu'à la fin du mois de mars⁵⁸. En avril, il est signalé à Saint-Thomas...⁵⁹

Le mystérieux M. Apô et la Société des Antilles (novembre 1901-mars 1902)

Il ne faudrait pas croire pour autant que Filippi est le seul à dominer le paysage cinématographique martiniquais. À peine a-t-il quitté Saint-Pierre que la presse pierrotine annonce déjà la venue d'un nouvel appareil présenté par le mystérieux M. Apô⁶⁰ :

M. Apô qui est arrivé de France avec un appareil cinématographique perfectionné et un graphophone, le *Merveilleux*, d'une portée phonique extraordinaire a fait hier soir au Théâtre quelques essais qui ont été couronnés de succès.

La première représentation sera donnée dimanche prochain.

Demain nous signalerons quelques sujets du programme.⁶¹

Mystérieux, disons-nous, car son nom disparaît très vite de la presse locale, et il ne sera plus question que de M. X... et de la « Société des Antilles ». Impossible de savoir les raisons de ces changements. Le clou du spectacle de M. Apô est le Merveilleux, graphophone de la maison Lioret dont les auditions sont simplement entrecoupées de vues fixes ou animées d'un répertoire sans doute limité :

52. *Ibid.*, 13 novembre 1901, p. 3.

53. *Le Courrier de la Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre), 3 décembre 1901, p. 1.

54. *La Démocratie* (Pointe-à-Pitre), 4 et 11 janvier, p. 3.

55. *Le Courrier de la Guadeloupe*, 18 février 1902, pp. 1-2.

56. *Ibid.*, 28 février 1902, p. 1.

57. *La Démocratie*, 22 février 1902, pp. 2-3.

58. *Ibid.*, 22 mars 1902, p. 3.

59. *Ibid.*, 19 avril 1902, p. 4.

60. M. Apô et Mlle Apô viennent de Saint-Nazaire et voyagent à bord du paquebot *la France* (les Colonies, 21 novembre 1901, p. 3).

61. *Les Colonies*, 28 novembre 1901, p. 2.

... L'appareil cinématographique serait secondaire, par rapport à l'audition du graphophone ; ses images serviraient d'intermède varié.⁶²

Le projecteur utilisé, information rare pour l'époque, est Le Robuste⁶³ de chez Continsouza, commercialisé par Pathé dès 1899. La première a lieu le 1^{er} décembre⁶⁴, mais la perfection n'est pas au rendez-vous :

Au théâtre

Le graphophone que fait entendre au Théâtre de Saint-Pierre la *Société des Antilles* est certainement le plus puissant qui se soit produit sur notre scène. Le public a chaleureusement applaudi hier soir les 20 morceaux successivement exécutés. C'a été de la frénésie à l'audition du grand duo final de la *Favorite*. Il semblait que l'on entendait Mme Lematte et l'on a fait une ovation à la cantatrice... absente.

Les vues fixes sont du meilleur choix.

Les vues animées ont eu du succès, mais en auraient eu davantage si la lumière oxhydrique n'avait pas manqué de puissance.

Les dispositions de l'objectif et de l'écran ayant été modifiées [*sic*] pour la soirée d'hier, le défaut d'intensité de la lumière pourra être corrigé pour la représentation prochaine qui aura lieu mardi.⁶⁵

La lumière oxhydrique ou Drummond était fréquemment utilisée au théâtre et pouvait remplacer le flux électrique et la lumière oxydo-éthérique particulièrement dangereuse. Seul un bon technicien aurait pu limiter les tremblements et scintillements, ce qui ne semble pas avoir été cas. Qu'importe ! Le succès est tout de même au rendez-vous :

Au théâtre

La *Société des Antilles* donnera jeudi sa deuxième représentation de graphophone et de cinémato-

Histoire d'un crime, Ferdinand Zecca, 1901

Le Merveilleux, phonographe Lioret, 1895

62. *Les Antilles*, 23 novembre 1901, p. 3.

63. *Les Colonies*, 12 décembre 1901, p. 2.

64. *Ibid.*, 29 novembre 1901, p. 2.

65. *Ibid.*, 6 décembre 1901, p. 2.

graphe au théâtre de Saint-Pierre. On représentera, ce soir-là, au cinématographe l'*Histoire d'un crime* qui comprend des scènes extrêmement sensationnelles.

Voici d'ailleurs la nomenclature des tableaux : Le Meurtre, l'Arrestation, la Confrontation, la Cellule des Condamnés, le Rêve, l'Expiation et l'Exécution.⁶⁶

L'installation quelque peu chaotique d'Apô va survivre jusqu'à la fin du mois de mars, malgré un climat contraire qui le contraint à repousser plusieurs séances⁶⁷. Curieusement, et de façon parallèle, des séances cinématographiques sont organisées, sur un modèle similaire, à Fort-de-France par une autre – ou la même ? – société :

Cinématographe à Fort-de-France

Une société formée de quatre de nos compatriotes de Fort-de-France a installé dans cette ville un appareil de cinématographie et un graphophone perfectionné, d'une très forte puissance de voix.

La première représentation aura lieu ce soir à l'étage de l'immeuble Gérard frères, rue Lamartine.⁶⁸

Tout laisse à penser que la « Société des Antilles » tente également sa chance dans le chef-lieu ou qu'elle a fait école... À Saint-Pierre, elle refait parler d'elle en organisant des séances au théâtre couplées d'auditions de graphophone pour la présentation d'une nouvelle série de *la Vie & la Passion de N. S. Jésus-Christ* en 16 tableaux animés et des tableaux *Processions miraculeuses à Lourdes* et *Arrivée des malades à Lourdes*⁶⁹, et la salle ne désemplit pas :

Au théâtre

La « Société des Antilles » a obtenu hier un succès immense.

Ce soir il y aura représentation pour les enfants des écoles et demain, jeudi, la société donner l'histoire d'un crime en 9 tableaux, les épisodes des guerres du Transvaal et de Cuba, etc.⁷⁰

Au fur et à mesure des séances, le répertoire s'étoffe. Hormis *l'Histoire d'un crime*, la plupart des nouvelles vues, sans doute de chez Pathé, semblent inédites : *Bombardement de la Havane*, *Épisode de la guerre de Cuba*, *Attaque d'une batterie anglaise par les Boers*, *Prise d'un canon* et *Exécution d'un prisonnier boer par les Anglais (bataille de Modder-River)*. La Société des Antilles varie ainsi son programme et diversifie son public en organisant des séances réservées aux enfants des écoles :

Au Théâtre

Hier la « Société des Antilles » donnait une représentation aux enfants des écoles primaires ; programme bien choisi et très bien exécuté, prix très réduit. Un généreux donateur a acheté 80 cartes qu'il a délivrées gratuitement dans les écoles. Nos enfants se sont amusés et ont applaudi à la bonne idée de la Société.

66. *Ibid.*, 3 décembre 1901, p. 3.

67. *Ibid.*, 13 décembre 1901, p. 3.

68. *Ibid.*, 16 mars 1902, p. 2.

69. *Ibid.*, 18 mars 1902, p. 3.

70. *Ibid.*, 19 mars 1902, p. 2.

Nous espérons que l'acte de générosité rencontrera quelques imitateurs et que la « Société des Antilles » continuera ses représentations à prix réduit, pour le plus grand plaisir des élèves du pensionnat et du lycée.⁷¹

La trace de la Société Antillaise et de M. Apô se perd à la fin du mois de mars. Les projections ont-elles continué dans les semaines qui ont suivi ? En tout état de cause la terrible catastrophe du 8 mai 1902 va anéantir le théâtre et tout le « Paris des Isles ».

L'éruption de la Montagne Pelée et l'anéantissement de Saint-Pierre (8 mai 1902)

Depuis le mois de février, une forte odeur de soufre de mauvais augure se fait sentir au Prêcheur, au Nord de Saint-Pierre. Dans son édition du 26 avril, *les Colonies* publie un courrier préoccupant d'un habitant de Grand-Fonds qui conclut en ces termes : « la soufrière fume toujours, il y a beaucoup de frayeur chez les habitants »⁷². L'éruption tragique de la Montagne Pelée emporte, au même instant, la ville et ses 30 000 habitants. Le drame attire l'attention du monde entier et celle aussi des cinématographistes...

Dès la nouvelle de la catastrophe connue, Thomas Edison, dépêche sur les lieux ses opérateurs qui vont rapporter, le 28 mai, une série de vues martiniquaises réunies sous le titre *Genuine Pictures of the Ruined City of St. Pierre, smoking Mt. Pelee, Fort de France and Other Historical Scenes incidental to the Great Calamity*:

Le 28 mai 1902, notre équipe d'opérateurs est revenue de Martinique sur le paquebot « Korona », et a rapporté une série complète de films typiques et authentiques sur la Martinique qui, présentés avec notre film sur la Montagne Pelée, constitueront un spectacle complet à lui tout seul.

Nos photographes ont été dépêchés sur les lieux de la catastrophe, dès que la nouvelle a été connue et, au cours des deux mois suivants, ils ont réussi à se procurer un ensemble de négatifs d'un extraordinaire intérêt non seulement par le sujet, mais aussi par leur excellente qualité photographique.⁷³

Au catalogue, on trouve deux panoramiques de Saint-Pierre : *Circular Panoramic View of St. Pierre Showing the Ruins of the Catholic Cathedral and Mt. Pelee smoking in the Background* et *Circular Panoramic View of St. Pierre From the Light House Showing Mt. Pelee Smoking in the*

71. *Ibid.*, 20 mars 1902, p. 2.

72. Duno-Emile Josse, « Le volcan de la Montagne Pelée », *ibid.*, 26 avril 1902, p. 3.

73. “ On May 28th, 1902, our staff photographers returned from Martinique on the steamship “Korona”, and brought with them a complete series of typical and genuine Martinique films, which, when exhibited in connection with our Mt. Pelee films, will make a complete show in themselves.

Our photographers were dispatched to the scene of the disaster immediately after the news reached this country, and during the next two months succeeded in procuring a set of motion picture negatives that are not only of extraordinary interest because of the subject matter, but also photographically with excellence.” (Edison Manufacturing Company, *Films Edison*, n°162, octobre 1902).

Circular Panoramic View of St. Pierre Showing the Ruins of the Catholic Cathedral and Mt. Pelee smoking in the Background, Edison, 1902

*Distance*⁷⁴. En l'absence de vues de l'éruption elle-même, Edison propose, en outre, une série de trois vues reconstituées⁷⁵. Le catalogue suggère, sans vergogne, de mêler les *imitations* et les *genuine pictures*, ce qui ne devait pas choquer outre mesure les spectateurs.

Filippi, lui, quelques semaines avant la catastrophe, envisage de se rendre à Porto-Rico, après son séjour à Saint-Thomas :

La Compagnie d'Art qui a laissé de si excellents souvenirs à la Guadeloupe, remporte, avec ses soirées cinématographiques, beaucoup de succès à Castries, Sainte-Lucie, où elle est depuis son départ de Basse-Terre.

Vers le 1^{er} avril, M. Filippi pense aller à Saint-Thomas, de là il se rendra à Porto-Rico.

Tous nos vœux accompagnent la Compagnie d'Art.⁷⁶

Où donc se trouve-t-il en ce début du mois de mai ? Non loin de là, à la Barbade où il continue son périple antillais⁷⁷ et d'où il revient dès l'annonce de l'éruption pour photographier la catastrophe. Si l'on en croit le journal brésilien *A Campanha* de São Luís (Maranhão), Filippi parvint également à tourner des vues à Saint-Pierre :

En seconde partie, nous avons eu trente-trois vues fixes qui représentaient la terrible catastrophe de S. Pierre en Martinique, survenue le

Éruption volcanique à la Martinique, Georges Méliès, 1902

74. Autres vues : *Circular Panoramic View of the Market Place at Fort de France, Showing S. S. Korona in the background* ; *Natives Unloading a Coaling Vessel at Fort de France, Martinique* ; *Native Women Washing Clothes at the Gueydon Fountain, Fort de France, Martinique* ; *Street Scene in Fort de France, Martinique* ; *Native Women Washing Clothes at Fort de France* ; *Native Women of Fort de France at Work* ; *Natives Unloading a Boat of Fire Wood at Carbet (a Suburb of St. Pierre)* ; *Native Bull Cart at Morne Rouge (a Suburb of St. Pierre)* et *Storm at Sea, Near St. Pierre, Martinique*.

75. *Mt Pelee Smoking Before the Irruption, Irruption of Mt. Pelee and Destruction of St. Pierre* et *The Burning of St. Pierre*.

76. *La Démocratie*, 22 mars 1902, p. 3.

77. Voir Ary Bezerra Leite, *Memória do cinema: os ambulantes no Brasil*, Fortaleza, Premius, 2011, pp. 210-211.

La Catastrophe de la Martinique, Ferdinand Zecca, 1906

24 [sic] mai, tableaux qui ont totalement satisfait les attentes du parterre. En troisième partie, M. Filippi nous a offert dix vues animées, à grand effet, parmi lesquelles nous retenons l'éruption de la Montagne Pelée, en Martinique...⁷⁸

Le pionnier était un cinématographeur chevronné qui avait déjà filmé des bandes dans la Caraïbe⁷⁹, mais nous manquons de preuves pour certifier que ce film fut bien tourné par Filippi, car il pouvait s'agir aussi de productions Edison, Méliès ou Pathé. Pour ce dernier, Ferdinand Zecca avait d'ailleurs réalisé une *Catastrophe de la Martinique* (Pathé frères, 544) avec l'aide des chefs décorateurs Albert Colas et Gaston Dumesnil. De son côté, le génie de Montreuil avait édité son *Éruption volcanique à la Martinique* (Star Film, 397) dont on connaît une version colorisée. Avec le temps, ces « actualités reconstituées » ont perdu en vraisemblance ce qu'elles ont gagné en poésie. Pour nourrir le débat, il faut ajouter que, côté Lumière, nous trouvons trois vues martiniquaises – *Fort-de-France : femmes*

78. « En vistas fixas coloridas, tivemos na segunda parte, trinta e tres quadros representando a terrível catastrophe de S. Pedro da Martinica, occorrida a 24 de Maio, quadros que satisfizeram inteiramente a espectacive da platéia. / Na terceira parte, den-nos o sr. Filippi dez vistas animadas, de grande effeito, dentro as quaes destacamos a erupção do Monte Pelado, na Martinica. » (*A Campanha*, São Luiz, 1^{er} août 1902, p. 2).

79. Le 15 décembre 1899, il avait filmé, à Port-au-Prince, un incendie qu'il présenta sous le titre *Incendie de la Place Piéton* (*Le Nouvelliste*, 29 décembre 1899, p. 2).

portant des corbeilles (n° 1388), *Fort-de-France : marché* (n° 1389) et *Fort-de-France : négrillons jouant sous les arbres* (n° 1390) – complétées par 31 vues circulaires pour le Photorama dont plusieurs ont trait à la catastrophe et que l'on peut dater de 1902-1903⁸⁰. Quel fut l'auteur de ces œuvres ? Promio, directeur du Photorama, lui qui avait tant le goût des voyages, Filippi qui avait probablement conservé des liens avec la maison Lumière, un autre cinématographiste... ? Plus tard, le pionnier italien proposa plusieurs vues de la catastrophe⁸¹, mais là encore s'agissait-il des vues Edison ou de son propre cru ? Peu de temps après, en 1905, Filippi rentra définitivement dans son pays.

M. Flaun et la société « La Lux » (septembre 1903-novembre 1904)

Le cinématographe ne réapparaît sur l'île qu'en 1903, à Fort-de-France. Le seul périodique foyalais disponible, *l'Opinion*, annonce, au début de l'automne, son installation, place de la Savane :

Cinématographe

Une compagnie dont M. Flaun est un des principaux commanditaires est en train d'installer sur la Savane une baraque destinée à abriter un puissant appareil de cinématographie marié à un phonographe. Dans quelques jours le public de Fort-de-France pourra donc se récréer un brin.⁸²

Auguste Flaun, figure locale et propriétaire d'un grand bazar, est l'un des initiateurs du projet de la société « La Lux »⁸³... mais l'installation de la baraque ne sera achevée que six semaines plus tard :

Cinématographe

Avant-hier soir a eu lieu la première représentation du cinématographe la *Lux*.

Beaucoup de monde au dehors ; l'intérieur est comble.

Les diverses parties du programme se déroulent au milieu de l'ébahissement, des rires, des lazzis, et des applaudissements du public. Il est à regretter que le phonographe, dans les partitions où il se fait entendre, en dépit de sa puissance, n'arrive pas à être perçu de tous.⁸⁴

On imagine d'ici l'ambiance dans la salle face aux insuffisances techniques, et il faut attendre encore un bon mois pour entendre parler à nouveau de la baraque :

80. Brevet Lumière, *Périphote et Photorama*, s.l., s.d., p. 42.

81. *O Indépendante*, Porte Alegre, 11 septembre 1904, p. 2.

82. *L'Opinion*, 24 septembre 1903, p. 2.

83. *Ibid.*, 5 décembre 1903, p. 3.

84. *Ibid.*, 8 décembre 1903, p. 3.

Cinématographe

La direction nous prie d'informer le public que, durant la période du carnaval, le cinématographe n'ouvrira ses portes qu'une fois par semaine, invariablement fixé au mardi.⁸⁵

Mais s'agit-il du même appareil? On pourrait en douter puisqu'en février, il est question de « cinématographe géant ». En réalité, l'installation ne dure qu'un temps et l'appareil va se retrouver quelques pas plus loin, dans un local, rue de la Liberté :

Cinématographe

Ce soir, à 8 heures et demie précises, réouverture du cinématographe géant.

Projections de vues animées et de visions d'art en couleurs.

À cause du nombre restreint de chaises, on est prié de faire prendre ses cartes à l'avance chez M. F. Lamy, pharmacien.

Prix des places : gradins, 1 francs [*sic*] ; chaises, 2 francs ; fauteuils, 3 francs.

Les enfants au-dessous de 12 ans paieront demi-place.⁸⁶

Cette première salle dédiée aux séances cinématographiques indique une certaine sédentarisation d'un spectacle qui est loin d'avoir résolu tous les problèmes techniques :

Cinématographe-géant

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance des habitants de Fort-de-France et de l'intérieur que le *Cinématographe-géant*, sous la haute direction d'un ingénieur électricien venu tout expressément de Paris, réouvrira [*sic*] ses portes incessamment, vis-à-vis la pharmacie Lamy.

Nous ne saurions trop recommander à nos amis ces agréables tableaux vivants.⁸⁷

Par souci de renouvellement, le désormais « Théâtre du Cinématographe »⁸⁸ accueille dans sa « vaste salle » le Professeur Demare, illusionniste réputé, qui fait partie du spectacle⁸⁹. La foule se presse et acclame les vues de *la Vie et la Passion du Christ*⁹⁰ difficilement projetées par un appareil qui n'en peut mais... Fin juillet rien ne va plus :

Cinématographe

Dimanche, au moment précis où la compagnie cinématographique allait ouvrir ses portes, une petite avarie de machine s'est produite et a mis le directeur de la société dans la pénible obligation de renvoyer à aujourd'hui, mardi, la représentation qui devait avoir lieu le soir même.

85. *Ibid.*, 30 janvier 1904, p. 3.

86. *Ibid.*, 2 février 1904, p. 3.

87. *Ibid.*, 12 juillet 1904, p. 3.

88. *Ibid.*, 23 juillet 1904, p. 3.

89. *Ibid.*, 14 et 16 juillet 1904, p. 2.

90. *Ibid.*, 23 juillet 1904, p. 3.

Ce petit contretemps, assurément désagréable pour les personnes venues de la campagne, n'est pas de ceux pourtant qui doivent rebuter les amateurs du beau et du pas vu artistique.

Il est à supposer, du reste, qu'il ne se renouvellera pas, toutes précautions étant prises pour qu'il en soit ainsi.

MM. les administrateurs de la société nous priant de transmettre leurs excuses au public, nous le faisons bien volontiers...

Représentation ce soir, avec le programme de dimanche.⁹¹

De guerre lasse, les exploitants finissent par renoncer à ces projections laborieuses et passent la main et leur matériel à qui en veut...

M. Dumanoir rachète le cinématographe (novembre 1904-mai 1905)

L'installation est finalement vendue, en novembre, à M. Dumanoir, un audacieux Martiniquais. Les spectateurs se réjouissent déjà de revoir enfin des films à Fort-de-France et la presse déborde d'optimisme :

Cinématographe

Nous apprenons avec plaisir que la société qui faisait valoir le cinématographe établi d'abord à la savane et maintenant rue de « La Liberté », a vendu l'installation à notre compatriote M. Dumanoir. Ce dernier a déjà fait d'importantes modifications aux appareils qui fonctionnaient très mal et n'avaient occasionné que des déboires.

Désormais le courant nécessaire à la bonne marche du cinématographe sera fourni journellement par la société d'électricité de la ville et l'on n'aura plus à utiliser le mauvais groupe électrogène dont on se servait tout d'abord, qui marchait avec un bruit infernal, incommodant les spectateurs et déterminant des *ratés* constamment.

Désormais ces malfaçons ne se reproduisant plus, le public pourra chaque soir, assister à des représentations complètes et grâce à un éclairage parfait, à des vues nouvelles, habilement présentées, suggestives et intéressantes, il éprouvera l'émotion de la chose vécue et le plaisir de passer des heures agréables dans une bonne salle de spectacle. Nous souhaitons bon succès à M. Dumanoir dans sa nouvelle entreprise.⁹²

Le tableau apocalyptique des séances antérieures ne fait que renforcer un espoir, hélas, vite déçu. Quand ce n'est pas le groupe électrogène qui lâche, c'est l'eau du canal qui faut défaut. Décidément rien ne va plus :

91. *Ibid.*, 26 juillet 1904, p. 3.

92. *Ibid.*, 12 novembre 1904, p. 3.

Cinématographe

Nous espérons voir fonctionner ces jours-ci le cinématographe dans des conditions autres que sous l'ancienne direction, d'importants perfectionnements ayant été apportés à l'installation.

Les essais électriques et la mise au point aient [*sic*] d'ailleurs parfaitement réussi.

Mais malheureusement la force motrice manque.

Il paraît, en effet, que l'eau fournie par le canal à l'usine d'électricité est à peine suffisante pour faire marcher les turbines au voltage voulu. De sorte qu'il est impossible de donner la force en plus, qui serait nécessaire pour faire fonctionner le cinématographe.

Nous serons donc privés, petits et grands des séances cinématographiques jusqu'à ce que le volume d'eau du canal ait augmenté.⁹³

Quid de l'eau du canal ? Nous n'en savons rien, mais on imagine aisément que la nouvelle direction dut avoir de sérieuses difficultés à faire tourner le cinématographe. Rien ne décourage pourtant M. Dumanoir qui s'apprête même à étendre son rayon d'action à toute la Martinique :

Cinématographe

Nous apprenons avec plaisir que le Directeur du cinématographe, M. Dumanoir de retour à Fort-de-France d'une tournée à travers l'île, se propose d'y donner une série de représentations.

Le cinématographe ouvrira donc ses portes dès demain soir à 8 heures et demie dans l'ancienne salle de la *Fraternité des ouvriers*, rue Louis Blanc.⁹⁴

Mais on n'entendra plus parler de M. Dumanoir et de son cinématographe, perdus peut-être entre mornes et anses. Quoi qu'il en soit, Fort-de-France, pendant près de deux ans, se sera offert le luxe d'avoir une première salle de cinéma.

Le Cinémaphon américain de Tito Pistolessi (février-avril 1906)

Il faut attendre le début de l'année 1906 pour que le cinématographe fasse à nouveau parler de lui. À l'instar du tourneur Filippi, le mystérieux Tito Pistolessi – d'où vient-il ? – visite l'île avec son cinémaphon, un appareil dont personne n'a jamais entendu parler⁹⁵. Et pourtant, il apporte une nouveauté aux Foyalais : le cinéma parlant. Certes d'autres exploitants avaient présenté successivement des projections et des auditions, mais jamais conjointement :

93. *La Martinique*, 26 novembre 1904, p. 3.

94. *L'Avenir*, 23 mai 1905, p. 3.

95. Le nom de cet appareil nous est inconnu. Nous n'avons retrouvé qu'un Cinémaphon theater à Alexandrie, vers 1907 (Voir Richard Abel, dir., *Encyclopedia of early cinema*, Londres/New York, Routledge, 2005, p. 216).

Spectacle

Hier, dans la soirée, nous avons eu le plaisir d'assister à la première représentation du cinémaphon américain. Nous avons été agréablement surpris de l'exactitude des faits reproduits et de la netteté des images ; ce qui surtout a fait grand plaisir aux spectateurs, ce fut la partie du scérario [*sic*] représentant une vue animée et parlante. Ce progrès réalisé dans l'art cinématographique n'avait pu être apprécié jusqu'ici de notre public, aucune représentation de cette sorte n'ayant encore eu lieu dans la colonie. À citer aussi la scène des « petits vagabonds. »⁹⁶

Les séances ont lieu à l'hôtel Bédia, propriété d'un notable local, Jules Jean Antoine Bédia (1871-1907)⁹⁷, dont l'établissement se trouve, lui aussi, rue de la Liberté, face à la place de la Savane. Rien ne semble devoir limiter l'enthousiasme d'un public habitué aux aléas des projections :

Cinémaphon américain

Avant-hier soir, le Cinémaphon américain a donné sa première représentation dans la grande salle de l'Hôtel Bédia.

Soirée très réussie. Deux vues seulement ont laissé à désirer faute de lumière suffisante : celles représentant l'exécution d'un chef Tongouse et la revue militaire passée pour M. le Président Loubet.

Sans conteste le clou de la soirée a été la vue des « Petits vagabonds ». Cette chasse des gendarmes après quelques voleurs de lapin est du dernier comique. Aussi l'auditoire a-t-il frénétiquement applaudi !

Le temps nous manque aujourd'hui pour parler plus longuement du cinémaphon. Prochainement nous nous en occuperons davantage.⁹⁸

Pistolesi va jouer de malchance. Dans un premier temps, c'est le « trembleur » – pièce du dispositif d'allumage électrique à vibreur du moteur – qui rend l'âme :

Spectacle

Hier soir à l'hôtel Bédia, la représentation annoncée du cinémaphon n'a pu avoir lieu. Au début du spectacle et au moment où se déroulait le premier tableau, un incident se produisit dans l'appareil, le *trembleur*, qui permet l'allumage électrique, se rompit et il fallut arrêter.

La réparation s'est faite ce matin même et ce soir M. Pistolesi pourra offrir un spectacle attrayant à ses abonnés avec un programme nouveau.⁹⁹

Ironie de l'histoire, ce sont d'autres tremblements autrement plus inquiétants que ceux des vues animées qui vont tempérer l'ardeur des Foyalais :

96. *L'Opinion*, 23 février 1906, p. 2.

97. Informations figurant sur le site généalogique :

<http://gw1.geneanet.org/frangipanier?lang=fr;p=jules+jean+antoine;n=bediat>

98. *L'Union démocratique*, 24 février 1906, p. 3.

99. *L'Opinion*, 24 février 1906, p. 2.

LE CINÉMAPHON

Les séances de cinémaphon continuent à l'hôtel Bédia.

Bien que l'inquiétude causée par les oscillations répétées du sol, empêchent beaucoup de personnes de se rendre à ce spectacle si intéressant, il se trouve encore des amateurs qui, chaque soir, vont se récréer à la vue des tableaux animés.

Secouons-nous donc un peu et allons voir les farces de *toto gâte sauce*, *les petits vagabonds*, *la poule aux œufs d'or*, etc.¹⁰⁰

Au bout de six semaines, l'exploitant doit se rendre à l'évidence : le cinématographe sonore *sui genesis* est boudé malgré les efforts consentis pour varier les programmes :

AU CINÉMAPHON

Hier soir M. Pistolesi a donné sa dernière représentation.

Le petit nombre d'habitants de Fort-de-France que la crainte des tremblements de terre n'a pas chassé de la ville a tenu à donner un témoignage de sympathie à M. Pistolesi. Les spectateurs étaient relativement nombreux, ils ont suivi avec intérêt les numéros du programme qui avaient été choisis parmi les plus intéressants, et qu'ils ont applaudis avec enthousiasme.

M. Pistolesi a reçu ici un accueil d'autant plus sympathique qu'il a été peu fructueux.

Nous lui souhaitons un meilleur succès dans les colonies voisines qu'il va visiter et nous nous plaignons à espérer qu'il reviendra parmi nous quand la période des secousses sismiques aura pris fin.

Nous lui disons donc au revoir et à bientôt.¹⁰¹

Du corpus, outre les films déjà cités, il faut retenir : *Un combat naval*, *La Passion du Christ*¹⁰² – un grand succès –, *Toto gâte sauce*, *Les petits vagabonds* (Pathé, 1905), *La poule aux œufs d'or* (Gaston Velle, Pathé, 1905), etc.¹⁰³

Quant à Pistolesi, il semble, en effet, être revenu, pour un temps, à Fort-de-France :

Cinémaphon

On nous informe que demain soir à huit heures la compagnie du cinématographe américain donnera au siège de la « Fraternité des ouvriers », une grande représentation au profit de cette société.

Nous ne saurons trop engager les amateurs de distractions à s'y trouver en nombre.

Le prix des places. 1, 75 et 1 franc. Les enfants paieront 50 centimes.¹⁰⁴

100. *La Martinique*, 7 mars 1906, p. 3.

101. *Ibid.*, 21 mars 1906, p. 3.

102. *L'Union démocratique*, 10 avril 1906, p. 3.

103. *La Martinique*, 7 mars 1906, p. 3.

104. *L'Opinion*, 18 avril 1906, p. 2.

Ainsi s'achève la période initiale du cinématographe en Martinique qui découvre la nouvelle invention à peine un an après les projections parisiennes. Dans la colonie française d'alors se combinent deux modes d'exploitation : la locale (M. Lapeyre, M. Flaun et M. Dumanoir) et la globale grâce aux tourneurs (Giuseppe Filippi et Tito Pistolesi). L'initiative de J. Lapeyre, appartenant peut-être à la puissante minorité béké, montre que la bourgeoisie avait les moyens d'offrir, la première, un spectacle cinématographique aux Martiniquais. En outre, l'île représentait dans la Caraïbe un passage privilégié que les tourneurs n'hésitaient à emprunter. La Martinique, alors colonie française, avait participé, elle aussi, à l'aventure du cinématographe des origines.

NB. Afin de rédiger cet article, nous avons consulté les fonds de la Bibliothèque Schoelcher (Fort-de-France), des Archives Départementales de la Martinique et de la BNF. Les collections sont parfois incomplètes et la presse fait défaut pour certaines périodes comme pour *l'Opinion* de 1902 dont les seuls exemplaires papier (ADM) ne sont pas consultables. Nous remercions les responsables et le personnel qui ont mis à notre disposition les divers documents. Périodiques martiniquais consultés (années parfois incomplètes) :

1. *Les Antilles* (Saint-Pierre, 1896-1901), *l'Avenir* (Fort-de-France, 1905), *les Colonies* (St-P., 1897-1898 ; 1901), *le Courrier* (St-P., 1899-1900), *l'Écho de la Martinique* (St-P., 1897-1898), *l'Opinion* (F.-de-F., 1901, 1904), *le Prolétaire* (F.-de-F., 1901, 1904, 1906), *le Moniteur* (1897-1901) [bibliothèque Schoelcher]

2. *La Colonie* (F.-de-F., 21/06/1902-31/12/1902), *les Colonies* (St-P., 02/02/1902-25/04/1902 et 06 et 07/05/1902), *l'Union démocratique* (F.-de-F., 01/07/1905-28/12/1905 ; 02/01/1906-29/12/1906), *la Martinique* (F.-de-F., 02/11/1904-30/12/1905 ; 03/01/1906-29/12/1906) [ADM]. *L'Avenir* (F.-de-F., 03/05/1904-15/06/1905), *l'Aurore* (F.-de-F., 1902), *l'Opinion* (F.-de-F., 1900 et 1905), *la Colonie* (F.-de-F., 1903) ainsi que *les Colonies* (1899-1900) ne sont pas communicables.

3. *Les Colonies* (1901) et *l'Opinion* (1899) [BNF].